

L'hôpital Broussais

Pendant ce temps, Verlaine est alité à l'Hôpital Broussais, une curieuse clinique sur pilotis à Mont-Rouge. Cela ressemble à une cité lacustre plantée là, dans l'attente improbable d'une crue. Seul le chemin de fer de banlieue couronne l'édifice, lui aussi perché sur son viaduc. Les chambres individuelles rayonnent d'un blanc vaporeux. Le grand poète débat vivement avec une infirmière :

— Monsieur Verlaine, si vous voulez guérir il faut prendre vos fumigations.

— Rien à faire de vos remèdes de Sioux, je vous dis que je vais mieux.

— Très bien, je vais en informer le docteur.

Elle s'apprête à quitter la pièce, Verlaine la rappelle :

— C'est bon, allez. Je vais les prendre.

Il se recouvre la tête du drap et fulmine :

— Ah ça ! Christi !

Moréas pénètre dans la chambre.

— Hum, hum !

Verlaine sort de ses inhalations.

— Ah... Dimi, tu as pu venir...

— Charles de Sivry m'a prévenu, c'est quoi, une attaque ?

— Penses-tu, juste un coup de froid, ils veulent me garder pour des examens complémentaires, ils me font chier. En attendant, je suis à l'abstinence...

— Ça change de l'absinthe...

Verlaine le scrute de son œil de rapace.

- Donne-moi des nouvelles de Paris.

— Oh, rien de très insolite, la Maréchale (en travaux) a tenu salon dans l'antichambre, un dîner raté chez les Dubreuil, un nouveau suicidé de la Tour Eiffel... Tes femmes te cherchent partout...

— Bon, toujours 'the same old song'.

Moréas sort négligemment Le Gaulois de sa poche.

— Ah si, Le Gaulois ! Sais-tu qui se cache sous le pseudo de Lardenay ?

Moréas s'approche du malade d'un air satisfait.

— Tu vas me le dire, réplique Verlaine peu enclin aux devinettes.

— Rodolphe Darzens, ce prétentieux journaliste juif russe !

— Aussi je me disais bien, cet accent. Quel idiot, j'aurai dû m'en douter.

— Et j'ai appris aussi de Ferdinand, tu vois de qui je parle ?

— Ferdinand, le gros chroniqueur du Gaulois ?

— Lui-même ; que ce Darzens prépare un article sur un certain Auguste Bretagne, un ancien de la Commune, j'ai pensé que cela pouvait t'intéresser.

— L'AB ! Il vit encore ? Ce Darzens, il m'a bien accommodé !

— Et je me suis dit qu'il valait mieux qu'il ne rapporte pas de souvenirs, de cette époque, comment dire, compromettante sur toi, aux oreilles de ce pouilleux.

— Tu as bien fait, mon Dimi, de m'en parler. Tu es un vrai fidèle.

— Alors, qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Ce qui me préoccupe surtout c'est l'opinion que Bretagne a gardée de moi et je n'ai pas envie de l'apprendre dans ce torchon.

— Qu'est-ce qu'il peut dévoiler de nuisible après tout cet idiot ? Tout le monde te connaît comme le plus vertueux des poètes... ajoute Moréas, qui précise : depuis ta révélation de foi en prison.

— Ce n'est pas de ce côté que cela peut faire mal... Pourvu que Bretagne ne déboise pas sur mes frasques avec Mathilde et mon fils Georges.

Il pâlit soudain et se met à sangloter.

— J'ai été abominable, Dimi, à cette époque je buvais trop, beaucoup trop, et j'avais Rimbe dans la peau. J'ai été violent avec ma femme, ma belle-mère, mon fils. Je ne veux pas revivre le procès avec les Mauté. J'ai payé l'addition, qu'on me foute la paix.

Verlaine ajoute d'un ton plaintif :

— Tu sais qu'Hugo est allé voir Mathilde pour intercéder en ma faveur ?

— Tu veux que j'aille en parler à Bastide ?

— Merci Dimi, ne te mets pas en peine, que veux-tu faire de nos jours ?

Depuis dix ans et cette foutue liberté de la Presse, on ne peut que subir !
Mais tu m'as parlé de Ferdinand, il ne pourrait pas surveiller de plus près ce
prétentieux ?

— Darzens l'a rossé en pleine Rédaction, tu vois le genre, un voyou
digne d'un personnage de Dickens ! Du coup, c'est le cas de le dire,
Ferdinand est en arrêt pour une quinzaine et Bastide l'a mis sur le dossier
Rimbaud.

— Je vais envoyer un câble au Mondanitaire. Merci, Dimitri, je suis las,
il faut que je me repose.

Il prend son chapelet sur la table de chevet et s'allonge.

Moréas sort en laissant un exemplaire du Gaulois sur le lit.

*

« Le ciel est, par-dessus le toit, Si bleu, si calme !

Un arbre, par-dessus le toit, Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit, Doucement tinte.

Un oiseau sur l'arbre qu'on voit Chante sa plainte. »